

Malouins et Dinardais

Je t'aime, moi non plus

Explorateurs bouillonnants contre pragmatiques flegmatiques : Malouins et Dinardais adorent se détester. Portraits de tribus à l'identité bien trempée.

Le rituel est immuable. Chaque matin, Norbert Gaudiche sort de chez lui, franchit la porte Saint-Pierre, qui donne le nom à son établissement, et contemple la mer. Sa femme, Anaïck, elle, navigue entre les cuisines du restaurant et l'hôtel, situé de l'autre côté de la place du Guet, sans même y jeter un coup d'œil. Sauf cas de force majeure, elle ne quitte jamais la cité. C'est une bernique, comme on dit ici, en référence à ces petits coquillages en forme de chapeau chinois qui s'accrochent aux rochers. « Une bernique d'or ! » sourit-elle, fièrement. Sa grand-mère, Nicole, est née dans la salle

de restaurant actuelle. Le petit café d'origine avait été acheté, en 1936, par son arrière-grand-mère, Albertine Fourel.

9 h 30. Après le coup de feu des petits déjeuners, Marine, 22 ans, prépare un café pour ses parents et sa sœur, Tiphaine, qui s'occupe de l'hôtel. Dans quelques instants, toute la famille sera à nouveau sur le pied de guerre et Marine retournera seconder sa mère, Anaïck, derrière les fourneaux. « Nous leur avions pourtant conseillé de ne pas suivre nos traces, assure Norbert. C'est un sacerdoce ! » Pas question, pour la quatrième génération, d'abandonner l'affaire familiale. *Semper Fidelis* (toujours fidèle) n'est-elle pas l'une des

ANCRES

La famille Bertonnière-Gaudiche. Quatre générations d'hôteliers-restaurateurs fidèles à leur cité.

devises historiques de la ville ? Ajoutez-y, la fameuse sentence « Ni français ni breton, malouin suis, malouin reste », héritée de la courte période d'indépendance de la ville, au xv^e siècle, et vous aurez une petite idée du caractère bien trempé des habitants de la cité corsaire.

« Dès son origine, l'identité de Saint-Malo est à la fois maritime et culturelle, complète le Dr Gilles Foucqueron, auteur de plusieurs sommes historiques sur sa ville natale et celle de ses ancêtres depuis... 19 générations ! L'éducation y occupe une part primordiale : nous avons de grands intellectuels comme Jean-Marie de La Mennais ou Chateaubriand. » De quoi ancrer dans la tradition les festivals Quai des Bulles ou Etonnants Voyageurs... « Nous sommes avant tout un peuple de marins, rappelle fièrement Pierre-Jean Yvon, historien-marin local, dont le père et le grand-père possédaient une voilerie. De la fondation de Saint-Malo au xiii^e siècle à nos jours, avec la course au large, tout vient de la mer. »

De moins en moins nombreux à habiter entre les remparts

Surcouf et Jacques Cartier ne le contrediront pas. Excellents navigateurs, les Malouins ont aussi le sens du négoce. Les corsaires et autres armateurs, mais aussi, plus tard, les négriers, assurent à la ville sa renommée. Au xviii^e siècle, les plus riches construisent les fameuses malouinières un peu à l'écart, à la campagne. Comme aujourd'hui, il n'est pas de bon ton, chez ces « messieurs de Saint-Malo », de montrer sa fortune. Pourtant reconstruite à 80 % après la guerre, la ville intra-muros continue d'incarner l'âme malouine. « C'est l'esprit des murs », affirme

